

V2 ET POSTPOSITION DU SUJET EN DANOIS ET EN FRANÇAIS

HANNE KORZEN¹

ABSTRACT. *V2 and the postposition of the subject in Danish, old French, and modern French.* This article deals with the phenomenon V2 and the postposition of the subject in Danish, old French, and modern French. Danish is a strict V2 language. Strongly inspired by the Germanic, the old French is also a V2 language, whereas modern French has evolved towards an SVO language. The author suggests a hypothesis that can explain this change.

Keywords: *V2, subject inversion, language typology, phrase structure.*

REZUMAT. *V2 și postpunerea subiectului în daneză, franceza veche și franceza modernă.* Articolul nostru se referă la fenomenul V2 și la postunerea subiectului în daneză, franceza veche și franceza modernă. Daneza este o limbă strict V2. Puternic inspirată de germană, vechea franceză este de asemenea o limbă V2, dar franceza modernă a evoluat spre o limbă SVO. Autorul propune o ipoteză care poate explica această schimbare.

Cuvinte cheie: *V2, inversiunea subiectului, tipologie lingvistică, structura frazei*

Comme l'a fait remarquer Michael Herslund (2014 : 32), le danois est « un point de départ naturel pour toute analyse topologique parce que c'est probablement la langue dont la topologie est le mieux étudiée et qu'il semble exister un certain consensus en ce qui concerne la physionomie de cette topologie ». Ainsi, dans mon article, je vais comparer l'ordre des mots en danois avec celui que l'on trouve en français (ancien et moderne). Le français et le danois diffèrent à bien des égards pour ce qui est de l'ordre des mots. Cependant, dans les deux langues, le sujet, qui désigne l'entité à propos de

¹ *L'article est un Hommage : Centenaire de la Grande Union de la Roumanie ;* Hanne KORZEN est docteur d'Etat de l'Université de Copenhague et professeure émérite à CBS. Elle est l'auteur d'une monographie sur *Pourquoi* et d'un grand nombre d'articles traitant de divers problèmes linguistiques du français et d'analyses contrastives danois-français. E-mail : hk.msc@cbs.dk

laquelle quelque chose est affirmé, et qui doit être considéré comme l'actant constitutif de la prédication, joue un rôle prépondérant dans la phrase.

En danois, le sujet postposé ne se trouve pas dans les subordonnées. Voilà pourquoi, dans ce qui suit, nous parlerons uniquement des principales. Comme le pronom sujet n'est pas conjoint en danois, je me servirai presque exclusivement² d'exemples français avec un sujet non conjoint pour comparer la place du sujet dans les deux langues.

1. Le danois

Langue scandinave continentale, le danois est une langue V2 asymétrique, où la principale comporte une position frontale appelée « la case de fondement », où toutes sortes de constituants (sauf naturellement le verbe fini) peuvent se placer (cf. Herslund 2006 : 105). La deuxième position est toujours occupée par le verbe. Le sujet peut se placer dans la case de fondement (fonctionnant ainsi comme thème) (cf. (1) a.). Mais si un autre constituant occupe cette première place, la postposition du sujet est obligatoire (cf. 1 b.) :

(1)

- | | | | | | | |
|----|---|-------|--------|--------|------------|--------------------------|
| a. | Anna | havde | ikke | læst | avisen | i metroen |
| | Anna | avait | ne pas | lu | journal-le | dans le métro |
| | 'Anna n'avait pas lu le journal dans le métro' | | | | | |
| b. | Den dag | havde | Anna | ikke | læst | avisen i metroen |
| | Ce jour-là | avait | Anna | ne pas | lu | journal-le dans le métro |
| | 'Ce jour-là, Anna n'avait pas lu le journal dans le métro.' | | | | | |

Selon Hansen & Heltoft, la position non marquée pour un sujet est la case de fondement (cf. Hansen & Heltoft 2011 : 1209), mais la postposition est si fréquente que beaucoup de chercheurs rechignent à utiliser l'expression « inversion du sujet » pour parler de l'ordre des mots en danois. La postposition est de beaucoup plus fréquente en danois qu'en français, où elle se limite à quelques constructions assez spécifiques, notamment celles introduites par un adverbial qui exprime une localisation spatio-temporelle (voir 4. ci-dessus).

Depuis Diderichsen (1946/1966), les grammairiens se servent de schémas comme (2) (ici emprunté à Herslund : 2006 : 105) pour décrire l'ordre des mots dans une phrase danoise :

² La seule exception étant les incises, qui se construisent exactement de la même manière dans les deux langues.

(2)

Fondement	Nexus	Contenu
X	vna	VN A
Anna	<i>havde-ikke</i>	<i>læstaviseni metroen</i>
Anna	avait- ne-pas	lu journal-le dans métro-le
<i>Den dag</i>	<i>havde Anna ikke</i>	<i>læst avisen i metroen</i>
Ce jour-là	avait Anna ne-pas	lu journal-le dans métro-le

‘(Ce jour-là,) Anna n’avait pas lu le journal dans le métro.’

X : n’importe quel constituant, v : verbe fini, n : sujet, a : adverbe (négation), V : verbe non-fini, N : objet, A : adverbes, – : position vide.

La case de fondement peut rester vide, quoique structurellement « opérante », ce qui provoque une suspension de la valeur déclarative de la phrase (cf. Hansen & Heltoft 2011 : 1573-1574). Cette construction s’emploie notamment dans les questions (cf. (3) a.) et dans un certain type de circonstanciels de condition (cf. (3) b.) :

(3)

- a. Kommer han ? vs. Han kommer.
Viendra-t-il ? vs. Il viendra.
b. Kommer han, går jeg.
Viendra il, pars je
‘S’il vient, je partirai’.

Le danois possède la propriété V2 depuis le plus ancien texte cohérent, le texte législatif *Skaanske Lov* datant de 1250 (Diderichsen : 1941, Heltoft : en préparation), mais il est probable qu’il a connu, à une époque pré-littéraire, un développement semblable à celui qu’ont parcouru d’autres langues germaniques (Diderichsen 1941, Fourquet 1938, Wackernagel 1892). Comme il ressort des descriptions de Diderichsen et de Heltoft, l’ordre des compléments postverbaux a beaucoup changé depuis la parution de *Skaanske Lov*. Mais les deux premières cases sont restées les mêmes. Nous nous agrippons à V2 !

Cela vaut pour l’ordre des mots en général qu’il est beaucoup moins libre qu’en français. Comme l’exprime Michael Herslund (2006 : 104), « la phrase danoise est construite telle un syntagme avec des positions prévues et fixes pour tous ses constituants ». Il est significatif que Hansen & Heltoft (2011 : 1694) comparent la phrase danoise à un syntagme substantival. Comme je l’ai dit plus haut, la place du sujet est particulièrement importante. Le sujet entretient un rapport de dépendance mutuelle avec le verbe fini³ et

³ Pour parler de cette relation, Jespersen (1934) se sert du terme « nexus ». Un nexus est une relation « catatactique » entre un sujet et un prédicat. Pour une discussion de la notion de catataxe en général, voir Hoe 2017.

doit être considéré comme structurellement supérieur aux autres actants (cf. Hansen & Heltoft 2011 : 1592). Dans le schéma de Diderichsen, il y a une case spéciale pour le sujet inversé immédiatement après le verbe fini. Mais il est important d'ajouter que la postposition ne peut se réaliser qu'en contact *direct* avec la case de fondement, c'est-à-dire dans la suite FONDEMENT+Vfini+Sujet. Appelons-la, provisoirement, « complexe à inversion ». Ainsi, quand on coordonne deux principales dont la première est introduite par une telle suite, la postposition n'a pas lieu dans la deuxième principale. Regardons à titre d'exemple (4) :

(4)

På fredag kommer Peter og Jens rejser.
Vendredi arrivera Pierre et Jean partira.
'Vendredi, Pierre arrivera et Jean partira'.

Il est impossible de dire :

(4')

*På fredag kommer Peter og rejser Jens.⁴
Vendredi arrivera Pierre et partira Jean.

Bien que l'adverbial de temps modifie (directement ou indirectement) les deux principales, il ne provoque la postposition que dans la première, qui est introduite par le « complexe à inversion ». Si l'on tient à postposer le sujet dans la deuxième, il faut répéter l'adverbial. Quand les deux verbes qui entrent dans la construction ont le même sujet, il est possible d'omettre ou de mettre le sujet la deuxième fois :

(5)

Dengang kom direktøren sjældent, men [han] bestemte alt⁵.
En ce temps-là, le directeur rarement mais [il] décidait de tout
'En ce temps-là, le directeur venait rarement, mais il décidait de tout'.

Il s'agit, alors, de deux principales dont la deuxième est tronquée. Il est très important de souligner que chaque verbe fini dans une principale « apporte avec lui », pour ainsi dire, son propre schéma. Le sujet de *bestemte* ('décidait') s'inverse seulement si l'on insère un adverbial devant le verbe, obtenant ainsi un « complexe à inversion » :

⁴ Je remercie maître de conférences Claus Drengsted-Nielsen d'avoir eu la gentillesse de discuter (longuement !) ces exemples avec moi.

⁵ D'après Drengsted-Nielsen (2014 :51-52).

(5')

(...), men	alligevel	bestemte	han	alt
(...), mais	malgré cela	décidait	il	de tout

' (...), mais malgré cela, il décidait de tout'.

Pour ce qui est des compléments postverbaux, ceux-ci ont également des « positions prévues et fixes ». Ainsi, dans (6), qui contient une suite de trois syntagmes nominaux (sans aucune flexion casuelle !), c'est le seul ordre des mots qui décide le sens : le complément d'attribution ou complément d'objet second (COS) doit précéder le complément d'objet direct (COD) :

(6)

- | | | | | |
|----|--|----------|------------|--------------|
| a. | Gav | manden | konen | gorillaen |
| | A donné | homme-le | femme-la | gorille-le ? |
| | 'Est-ce que l'homme a donné le gorille à sa femme ?' | | | |
| b. | Gav | manden | gorillaen | konen ? |
| | A donné | homme-le | gorille-le | femme-la ? |
| | 'Est-ce que l'homme a donné sa femme au gorille ?' | | | |

Nous dirons avec Hansen & Heltoft (2011 : 1692) que « le verbe fini « ancre » la proposition en indiquant le monde dans lequel son contenu est valable » (présent, passé ou futur ? actuel ou virtuel ?). Ainsi, nous pourrions décrire ce que nous appellerons « la stratégie V2 » de la manière suivante :

(7)

La stratégie V2

1⁰ Énoncer un thème.

2⁰ Placer le contenu de la proposition par rapport au moment de l'énonciation.

Avant de quitter cette section, nous allons regarder, très brièvement, une construction assez spéciale, quoique très fréquente. Il s'agit des incises comme par exemple :

(8)

Nej, sagde han/generalen.

Dans une telle construction, où il y a un changement de niveau (et d'intonation !), on pourrait dire que ce qui précède l'incise (ici, il s'agit du discours direct) constitue une sorte de case de fondement spéciale, au macro-niveau. Il est intéressant de remarquer que c'est exactement la même construction que l'on trouve en français (ancien et moderne) :

(9)

Non, dit-il/dit le général.

Parlant de cette construction, Catherine Fuchs (1997 : 9) dit, justement, qu'elle constitue « un îlot de conservation d'une syntaxe ancienne » (cf. 2, ci-dessus).

Dans 2., nous allons regarder le « V2 » en ancien français de plus près, et dans 3., nous allons nous occuper du français moderne. Dans 4., nous comparerons la propriété « V2 » et la postposition du sujet en français moderne et en danois.

2. L'ancien français

2.1. Description générale

Fortement influencé par le germanique, l'ancien français est, lui aussi, une langue V2 quoique de type non strict (cf. p.ex., Combettes 1999, Muller 2005, Salvesen 2013).

Regardons d'abord la place du sujet inversé quand le verbe est à un temps composé. Dans ce cas, le sujet peut se placer entre l'auxiliaire et le verbe principal, exactement comme en danois. Prévost (2011 : 10) appelle cette construction « l'inversion germanique » :

(10) Si **a li rois ainsi atendu** des le tens Josephe jusqu'à ceste hore (*Queste del Saint Graal* cit. Prévost : op. cit.)

(11) Tout en telle manière **a Nostre Sires estendu** ses braz (*Queste del Saint Graal* cit. Togeby 1974 : 58)

(12) Que **sont mes amis devenus** (Rutebeuf cit. Herslund 2006 : 107)

Mais il est remarquable que l'on trouve aussi des constructions comme (13), où le sujet est placé après le verbe principal :

(13) Tout einsint **ont anonciee li hermite et li saint home** vostre venue plus a de vint anz (*Queste del Saint Graal* cit. Prévost : op. cit.)

Prévost (2011 : 10) parle d'« inversion romane » dans ce cas.

En ce qui concerne l'ordre relatif du sujet et de l'objet, l'ancien français place le sujet inversé immédiatement après le verbe, c'est-à-dire avant l'objet (cf. (14) – (15) et, en outre, (11) et (13)) :

(14) De ceste chose ot **li rois molt grant dolor** (*Lancelot*, cit. Combettes 1999 : 275)

(15) Einsī chastie **Governal son menistre** (*Tristan en prose* cit Salvesen & Bech 2014 : 204).

(11), (13) et (14) - (15) auront montré que l'objet direct ne s'est pas encore fixé à la suite du verbe. Son autonomie par rapport au verbe peut même aller jusqu'à l'antéposition⁶ :

(16) **Toutes ces choses** te presta Nostre Sires (*Queste del Saint Graal* cit. Togeby 1974 : 1974).

(10) - (12) et (14) - (16) sont construits exactement comme le danois (cf. 1. supra).

Nous venons de constater la relative autonomie de l'objet direct par rapport au verbe. En ce qui concerne le pronom sujet, celui-ci, lorsqu'il est antéposé, n'est pas conjoint :

(17) Et **je**, fait-il, i irai donques (Crestien, cit. Skårup 1975 : 420).

Il en va autrement du pronom sujet inversé. Comme le remarque Muller (2005 : 491) « il y a eu longtemps dissymétrie entre un pronom sujet antéposé pouvant fonctionner comme un nom, et un pronom sujet postposé cliticisé ». La différence entre ces deux positions ressort clairement des exemples de Skårup (1975). Selon Skårup, l'adverbe de négation clôt la zone verbale, et Skårup montre qu'un sujet inversé se place après la négation quand ce sujet est un nom, c'est-à-dire en dehors de la zone verbale (cf. (18)), mais qu'il reste à l'intérieur de la zone verbale lorsqu'il est un pronom personnel (cf. (19)) :

(18) De ceste novele n'est **pas Tristan** mout liez (*Tristan prose*, cit. Skårup 1975 : 54)

(19) Mais a la bataille n'ose **il pas** venir (*La chanson de Guillaume*, cit. Skårup 1975 : 52).

En dehors de la possibilité de construire les temps composés selon « l'inversion romane » (cf. (13)), il y a un autre point où l'ancien français diffère des langues germaniques modernes, et qui montre que la contrainte du verbe en seconde position n'est pas absolue. Il s'agit premièrement des constructions introduites par une temporelle. Comme le dit Salvesen (2013 : 148), une telle subordonnée est « invisible à la configuration V2 ». Ainsi,

⁶ Où il est placé dans « la case de fondement », pour ainsi dire.

contrairement à ce qui est le cas en danois, le sujet reste avant le verbe malgré la présence d'une temporelle antéposée :

(20) Quant la roïne a dite ceste parole, **ele comence** mout tendrement a plorer (*Tristan-prose*, cit. Salvesen : op. cit.)

(20') Da Dronningen har sagt dette ord, **begynder hun** at græde stille.

Quand reine-la a dit ce mot, **commence elle** à pleurer doucement
Certains adverbes semblent « invisibles », eux aussi, puisqu'ils peuvent ne pas provoquer l'inversion du sujet. Il s'agit d'adverbes comme par exemple *onques (mes), ja (mes), néporquant, certes, sanz faille, por Dieu, par mon chief* :

(21) Et neporquant grand duel en ai (*Lancelot*, tiré du dictionnaire de F. Godefroy, *Wiktionnaire*)

(22) Par mon chief, danz chevaliers, vos parlez assez plus orgueilleusement que mestiers ne vos fust (*Tristan-prose*, cit. Salvesen 2013 : 147)

Mais comme le font remarquer aussi bien Foulet (1916 : 311-12) que Salvesen (2013 : 146 - 47), la classification de ces mots ou locutions n'est pas tout à fait sûre : s'agit-il vraiment d'adverbes ? Et est-ce qu'ils se trouvent à l'intérieur de la phrase ? Salvesen fait remarquer que ce genre de construction se rencontre aussi en norvégien. Là *for guds skyld* 'pour l'amour de Dieu' se trouve en position détachée et se prononce avec une intonation spéciale :

(23)

For guds skyld, du må ikke gøre dette.
Pour l'amour de Dieu, tu dois ne pas faire cela.
 'Pour l'amour de Dieu, tu ne dois pas faire cela'.

Construction qui est exactement comme en danois.

2.2. De l'ancien français au français moderne

Le français moderne est une langue SVO et même, comme l'exprime Herslund (2006 : 108) « un représentant parfait et prototypique de ce type linguistique ». Différents facteurs ont contribué à ce développement. Cependant, la cause essentielle semble résider dans l'évolution, très spéciale, de l'accent tonique (De Boer 1926, Marchello-Nizia 1995 : 184), qui passe d'une accentuation de mot (comme en latin) à une accentuation de syntagme, où l'accent tombe sur la dernière syllabe. Nous n'avons pas de témoignage direct

sur l'évolution de l'accent avant Palsgrave (1530/ 2016), mais les règles très explicites que formule celui-ci (pp. 46–52) semblent indiquer que la prosodie est déjà grosso-modo la même qu'en français moderne. On peut dire que la nouvelle manière de placer l'accent induit, petit à petit, un véritable changement systémique par lequel la phrase française acquiert une structure nouvelle, notamment en ce qui concerne le syntagme verbal (Marchello-Nizia 1995, Combettes 1999). Mais, comme le souligne Combettes, « cette modification profonde du syntagme verbal, qui transforme une structure relativement « plate » en une hiérarchisation plus fine et plus complexe, dans laquelle les divers niveaux de complémentation se trouvent précisés », a mis longtemps à se mettre en place, « tous les changements ne surviennent pas à la même période » (1999 : 274). L'évolution de l'accent tonique a pour résultat que des éléments qui sont perçus comme constituant des unités de sens cohérent se rapprochent les uns des autres, voire même se soudent.

Regardons quelques-unes de ces « unités de sens cohérent ».

Verbe + objet direct

Si le sujet est l'actant constitutif de la prédication, l'objet direct est l'actant constitutif du prédicat. Cet actant, « qui dénote l'entité sans laquelle la situation dénotée par le verbe ne peut être comprise ou même conçue » est particulièrement lié au verbe (cf. Herslund 1994 : 111). Marcello-Nizia attache la plus grande importance à la place de l'objet par rapport au verbe, dont il se rapproche de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils forment un « constituant unique » (cf. Combettes 1999 : 274). On peut en conclure que (11), (13) et (14) - (15), où un sujet non clitique inversé sépare le verbe et son objet, deviennent inacceptables, et que la même chose vaut pour (16), où l'objet introduit la phrase.

Auxiliaire + verbe principal

Les temps composés commencent à se souder de sorte que le sujet non clitique ne peut plus s'intercaler entre auxiliaire et verbe principal, ce qui revient à dire que « l'inversion germanique » (cf. (10) - (12)) disparaîtra. (12) doit donc céder la place à :

(12') Que **sont devenus** mes amis ?⁷

Pronom sujet + verbe

Le pronom sujet, qui, nous venons de le voir, était déjà conjoint lorsqu'il était inversé (cf. (19) ci-dessus), se soude également avec le verbe quand il précède celui-ci. Ce qui signifie qu'une construction comme (17) doit être remplacée par une construction comme :

(17') Alors **j'y irai, dit-il**.

⁷ Il faut pourtant ajouter que le poème de Rutebeuf étant tellement connu, la formule QUE SONT NPplur DEVENUS se rencontre assez souvent dans la presse, surtout dans les titres, p. ex. *Que sont les gauchistes devenus ?* (Nouvel Observateur 6/3 1987 31).

3. Le français moderne

Nous venons de voir que le français a abandonné « l'inversion germanique » pour se rapprocher des autres langues romanes. Mais la forte cohésion entre le verbe et son objet fait que le français moderne se distingue de la plupart des autres langues romanes. Parlant de « l'organisation de la phrase », Marcello-Nizia (1995 : 5) fait remarquer que : « le français est celle des langues romanes qui a les contraintes les plus strictes ».

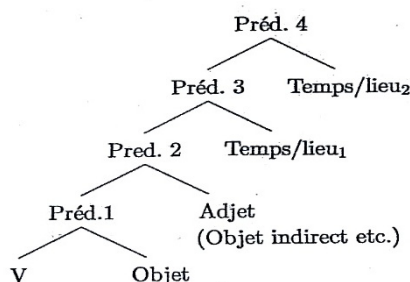
J'ai traité les problèmes concernant les constructions à sujet postposé dans Korzen (1983 : 78, 1987 : 36-58, 1996 : 66-71, 2014 : 6-8, 2017 : 138-140), et le passage suivant est presque identique à ce qui est dit dans Korzen 2017.

Je suis partie de la différence de statut entre des constructions comme (24) a. - (27)a. et (24)b. - (28)b. :

- | | | |
|------|----|--|
| (24) | a. | Que dira ton frère à sa petite amie ? |
| | b. | *Quand écrira ton frère à sa petite amie ? |
| (25) | a. | Où est allé votre cousin, ce jour-là ? |
| | b. | *Quand est allé votre cousin en France ? |
| (26) | a. | A quelle heure ferment les magasins, en France ? |
| | b. | *Dans quel pays ferment les magasins à huit heures ? |
| (27) | a. | Où était garée la voiture de Gaston, avant-hier ? |
| | b. | *Quand était garée la voiture de votre père devant la gare ? |

Et, ayant conclu que cette différence devait s'expliquer par le degré de cohésion entre le verbe et les autres membres de la phrase, je me suis basée sur la grammaire valencielle proposée par Herslund & Sørensen (p.ex. Herslund & Sørensen 1985, 1987, Herslund 1994) pour entreprendre un classement hiérarchique des actants et des circonstants :

(28)



(28) est censé exprimer que l'objet direct est plus étroitement lié au verbe que l'adjet ; et que celui-ci entretient, à son tour, une relation plus étroite avec le verbe que les compléments adverbiaux de temps et de lieu, qui dénotent la scène spatio-temporelle où se déroule l'action. Quand la phrase contient, en même temps, un adverbial de lieu et un adverbial de temps, c'est tantôt l'adverbial de temps (cf. (26)), tantôt l'adverbial de lieu (cf. (25)) qui est le plus lié au verbe. L'objet et l'adjet sont des actants, alors que les compléments scéniques, qui ne sont pas spécifiés par le contenu lexical du verbe, sont des circonstants. La relation d'adjet remplace un certain nombre de fonctions de la grammaire traditionnelle, apparemment assez hétérogènes, à savoir l'objet indirect (*Jean pense au crime*), symbolisé par « A_{neu} » (« neutre »), c.a.d. qui n'est donc ni datif, ni locatif, ni attribut; le complément d'attribution (*Ce briquet appartient à mon frère*), symbolisé par « A_{dat} » (datif) ; le locatif (*Jean-Michel est allé en France*), symbolisé par « A_{loc} » ; l'attribut (*Gaston est malade*), symbolisé par : « A_{prd} » (abréviation du mot danois pour « attribut » : « prædikativ »). Il s'est avéré que ces fonctions, qui expriment toutes « un lieu concret ou abstrait » s'excluent mutuellement (cf. p.ex. Herslund 1994 : 109–117).

Dans Korzen (1996 : 66), j'ai comparé le prédicat à un oignon dont l'unité verbe + objet direct constituerait le cœur. Dans une construction inversée un sujet non clitique ne peut jamais être placé entre le verbe et cet actant fondamental. Chaque couche de la structure (c.a.d. Préd. 1, verbe + objet, Préd. 2, verbe + objet + adjet, et Préd. 3, verbe + objet + temps ou lieu, etc.) constitue ce que j'ai appelé « une unité prédictive », unité qui forme un tout cohérent et compréhensible.

A partir de cette analyse, on peut formuler la règle suivante, qui devrait expliquer la différence entre (24) a. - (27) a. et (24) b. - (27) b. :

(29) Le sujet ne peut pas s'insérer entre les membres de l'unité prédictive minimale, mais doit suivre cette unité dans sa totalité. L'unité prédictive minimale (désormais UMP) est décrite comme l'ensemble formé par le mot introducteur avec tout ce que celui-ci domine hiérarchiquement dans les relations prédictives : si le mot introducteur est un objet direct, UMP sera réduite au groupe verbal (tous les verbes auxiliaires intercalés). Si le mot introducteur est un circonstanciel, l'UMP inclura les actants mais pourra laisser de côté un circonstanciel moins proche du noyau prédictif. En d'autres termes : ne peuvent suivre le sujet que les compléments moins liés au verbe que le mot introducteur (cf. Korzen 1996).

Les interrogatives de (24) - (27) sont une sorte de « constructions de laboratoire », par lesquelles j'essaie de montrer, aussi clairement que possible, la relation entre le mot introducteur et les compléments postposés. Mais en

principe, les mêmes règles valent pour toutes les constructions. Regardons, à titre d'exemple les principales (30) et (31) :

- (30) a. Telle est la situation en France (*Elle* cit. Korzen 1987 : 118)
 b. *En France est la situation comme cela.
- (31) a. De tout cela sortira un livre, un jour (Lozerec'h cit. Korzen : ib.)
 b. *Un jour sortira un livre de tout cela.

Cependant, comme l'a montré notamment Lucie Gournay (2006 et 2007), mais aussi Korzen (2014a. et 2017), Marandin (1997), Lahousse (2011) et Muller (2007), de lourdes restrictions d'ordre sémantico-pragmatique et textuels, qui ne sont pas directement liées à la structure syntaxique de la phrase, pèsent sur ces principales. Nous n'aurons pas assez de place pour discuter ces problèmes ici.

4. Une comparaison entre V2 en français et en danois

Selon Fuchs et Le Goffic (2007 : 17), « le français est encore à bien des égards une langue V2, en ce que sa structure actuelle combine des traits de langue SVO et des traits de langue V2 ». Cependant, Fuchs & Le Goffic ajoutent (op. cit. : 19) que le français moderne est « une langue V2 à la fois restreinte et assouplie ». Regardons un peu leur description.

Leur « schéma de base » est « X V Y avec un V en deuxième position » :

(32) **L'enfant** dormait paisiblement (op. cit. : 17)

En (32), le sujet est X. Mais le X peut ne pas être le sujet. C'est le cas dans un exemple comme (33), qui est introduit par un adverbial de lieu :

(33) **Au ciel** brille une étoile (ib.)

Dans des exemples tels que (34) et (35), qui ne se rencontrent jamais dans les « vraies » langues V2, V occupe, apparemment, la troisième position :

(34) **Devant la maison, le jardin** était en fleurs (op. cit. : 18)

(35) **Naturellement, sa chambre** est en désordre (ib.)

Cependant, les compléments adverbiaux qui introduisent ces constructions sont « périphériques au noyau », le premier étant un « circonstant extraprédicatif, » et le second un « modalisateur exophrastique ». La thèse de Fuchs & Le Goffic s'illustre très bien par (36), tiré de Fuchs (2006 : 66) :

- (36) a. **Dans cette maison est né** Victor Hugo.
 b. **Dans cette maison,** Victor Hugo a travaillé
 (de 1830 – 1842).

(36) a., où l'ordre des mots est XVS, « revient, à propos de *cette maison* (thème contextuellement ou situationnellement introduit) à prédiquer qu'elle est le lieu de naissance de *Victor Hugo* » (ib.). Par contre, « dans les énoncés en XSV, le locatif X, qui est plus ou moins détaché, fonctionne en tant qu'élément cadratif ; il met en scène, pour ainsi dire de l'extérieur, l'articulation entre un thème (S) et un rhème (V) ». Cette analyse correspond à celle de Nøjgaard (1995 : 312), qui constate que « le facteur qui provoque cette inversion finale est l'intégration du complément circonstanciel au prédicat. Un signe évident du rapport étroit qu'entretient le complément adverbial avec le noyau verbal est l'absence de pause » (c'est-à-dire de virgule). Mais Nøjgaard ajoute que « Comme toujours en syntaxe adverbiale, la pause ne constitue pourtant qu'un indice peu fiable. Aussitôt que la phrase se complique un peu, la tendance inhérente au complément circonstanciel antéposé à créer une pause peut prendre le dessus sur la cohésion syntaxique ». Ce phénomène semble se répandre de plus en plus, et même là où l'on ne peut guère prétendre que la phrase « se complique » :

(37) **A une table, sont assis** deux malvoyants qui se caressent les mains (Fournier ib.)

(38) **A côté, sont rassemblés** les cartes d'électeur de mon grand-père, qui avait donc acquis le droit de vote (Clément, ib.)

Dans certains cas, la ponctuation varie dans des exemples qui semblent, à d'autres égards, presque identiques :

(39) **Alors, avait commencé** un véritable rallye (Google, cit. Korzen 2014 : 11)

(40) **Alors avait commencé** un nouveau combat (id., ib.)

On dirait que les limites entre éléments extraprédicatifs et « schéma de base » tendent à se brouiller, ce qui rend l'analyse du français comme une langue V2 plus difficile.

On peut ajouter que, contrairement à ce qui est le cas des langues V2, le français accepte aussi un complément adverbial entre le sujet et le verbe :

(41) Vincent **pourtant** n'était point sot (Gide, cit. Pedersen et alii 1975 : 48)

(42) Hélène, **ce dimanche-là**, n'avait pas fermé la porte de sa chambre (Vaillant : ib.)

Pour ce qui est de l'élément introducteur dans une construction à sujet postposé, nous ferons nôtre la bonne description que donnent Fuchs & Le Goffic : « une langue V2 stricte (comme p. ex. l'allemand⁸) est en effet une langue où le verbe, placé en deuxième position, ne peut être précédé que par un seul et unique terme (placé en première position) qui, par ailleurs, peut remplir n'importe quelle fonction. Tel était le cas de l'ancien français ; ce n'est plus celui du français moderne ». Alors, quoi de plus naturel que de reprendre la construction (16), tiré de la section 2., où l'objet direct introduit la phrase. Nous voyons, encore une fois, que l'ancien français, contrairement au français moderne, se construit presque⁹ comme le danois :

(16')

- | | | | | | |
|----|--|----|--------|---------------|-----|
| a. | Toutes ces choses | te | presta | Nostre Sires. | |
| b. | Alle disse ting | ÷ | gav | Vor Herre | dig |
| | toutes ces choses | | donna | Le bon Dieu | te |
| | 'Le bon Dieu te donna toutes ces choses' | | | | |

Comme mentionné dans 1. (supra), la postposition du sujet non clitique dans les principales en français se limite à quelques constructions assez spécifiques, notamment celles introduites par un adverbial qui exprime une localisation spatio-temporelle. Cependant, dans de telles constructions, le français accepte parfois des constructions qui sont exclues en danois :

(43) Bientôt le ciel entier ne fut plus qu'une étendue livide ..., et **dans son immensité funèbre s'allumèrent les incendies, roula le prodigieux bombardement des féeries surhumaines** (Chevallier, cit. Le Bidois 1952 : 154)

⁸ Et le danois.

⁹ La seule différence étant la place du pronom COS.

(44) **Là, tout près du guignol des Champs-Élysées, jouaient gentiment ou se disputaient violemment les enfants de la haute bourgeoisie** (Exemple forgé par une collègue française)

Ce genre de constructions ne sont pas possibles en danois. Comme l'avait dit Herslund (cité dans 1.), « la phrase danoise est construite telle un syntagme avec des positions prévues et fixes pour tous ses constituants ». Et cela est à prendre au pied de la lettre ! Un exemple comme (43) contient une juxtaposition de deux verbes avec leurs sujets postposés. Et dans (44), le même sujet inversé se rattache à deux verbes. (4) et (4') ainsi que (5) et (5') (dans la section 1.) auront montré que cela est exclu en danois, où « chaque verbe fini apporte avec lui son propre schéma ». La postposition ne peut se réaliser qu'en contact *direct* avec un « complexe à inversion ».

Fuchs (2006) et Fuchs & Le Goffic (2007) ne se servent du terme « élément cadratif » que dans les constructions XSV (c'est-à-dire les constructions où le sujet n'est pas postposé). Mais je pense qu'il peut y avoir plusieurs « couches » (ou plusieurs « degrés » ?) de cadres. Dans (43) et (44), les adverbiaux introducteurs « encadrent », en quelque sorte, les « drames » exprimés par les verbes, indiquant la scène où tout se passe. Rien de tel en danois, où chaque verbe, nous l'avons vu, « apporte » son propre schéma, et où un adverbial se trouvant dans la case de fondement, semble se rattacher un peu plus étroitement à « son » verbe que cela n'est le cas en français.

5. Conclusion

Nous venons de regarder le phénomène V2 et la postposition du sujet dans trois langues : 1^o Le danois, langue V2 stricte avec, cependant, une certaine préférence pour l'ordre SVO, ce qui fait dire à Hansen & Heltoft (2011) que la position non marquée pour un sujet est la case de fondement, point de vue qui n'est pas partagé par tous les grammairiens de danois. 2^o L'ancien français, langue V2 non stricte et 3^o Le français, langue SVO prototypique (cf. Herslund (2006)), avec, cependant, des traits de langue V2, ce qui fait dire à Fuchs & Le Goffic (2007) que le français est « une langue V2 à la fois restreinte et assouplie ». Mais une construction qui ne contient qu'un sujet, un verbe et un objet, cas très fréquent, est incontestablement V2 et SVO à la fois. Quoique les trois langues diffèrent à bien des égards, elles se ressemblent aussi en ce que le sujet, l'actant constitutif de la prédication, joue un rôle prépondérant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- De Boer, C. (1926). « L'évolution des formes de l'interrogation en français ». *Romania* 52, II : 307–27.
- Combettes, B. (1999). « Quelques caractéristiques de l'évolution du syntagme verbal en français ». *Verbum* XXI. 3: 271–87.
- Drengsted-Nielsen, C. (2014). *Grammatik på dansk*. 2. Udgave. Hans Reitzels, Copenhagen.
- Diderichsen, P. (1946/1966). *Elementær Dansk Grammatik*. Gyldendal. Copenhagen.
- Fourquet, J. (1938). *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien*. Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg. Les Belles Lettres. Paris.
- Fuchs, C. (1997). « La problématique générale de la place du sujet ». Catherine Fuchs (éd.), *La place du sujet en français contemporain*. Duculot. Louvain-la-Neuve : 7—11.
- Fuchs, C. (2006). Locatif spatial initial et position du sujet nominal : Pour une approche topologique de la construction de l'énoncé. *Linguisticae Investigationes*, Tome XXIX, Fascicule 1. Kim Gerdes & Claude Muller (éds). *Ordre des mots et topologie de la phrase française* : 61—74.
- Fuchs, C. & P. Le Goffic (2007). « Le Français Moderne, entre 'V2' et 'SVO' ? » In : Bertrand, O. & al. (eds), *Discours, Diachronie, Stylistique du français. Etudes en hommage à Bernard Combettes*. Peter Lang : 17–35.
- Gournay, L. (2006). « Qu'est-ce qui distingue l'inversion absolue de l'inversion locative en français ? » *Linguisticae Investigationes*, Tome XXIX, Fascicule 1. Kim Gerdes & Claude Muller (éds). *Ordre des mots et topologie de la phrase française* : 91—102.
- Gournay, L. (2007). *Document de Synthèse. Présenté à l'université Paris 7-Denis Diderot. L'Habilitation à Diriger des Recherches. Année universitaire 2006-2007*.
- Hansen, E. & L. Heltoft (2011). *Grammatik over det danske sprog*, vol. I-III. København: Det Danske Sprog og Litteraturselskab.
- Heltoft, L. (En préparation). *Dansk syntakshistorie*.
- Herslund, M. (1994). « Valance et relations grammaticales ». *Linguistica* XXXIV, 1. *Mélanges Lucien Tesnière*. Ljubljana: 109—17.
- Herslund, M. (1996). *Det franske sprog. Kapitel III. Valens og transitivitet*. HEC. Copenhagen. accessible en : <http://detfranskesprog.dk/onewebmedia/DFS-kap-III.pdf>
- Herslund, M. (1997). *Det franske sprog. Kapitel I. Grundlag*. HEC. Copenhagen. accessible en : <http://detfranskesprog.dk/onewebmedia/DFS-kap-I.pdf>.
- Herslund, M. (2006). « La topologie du français à la lumière de deux autres systèmes : Le danois et l'ancien français ». In *Linguisticae Investigationes*, Tome XXIX, Fascicule 1. Kim Gerdes et Claude Muller (eds), *Ordre des mots et topologie de la phrase française* : 103-112.
- Herslund, M. (2014). « Réflexions sur la topologie de la phrase française ». In Helland, Hans Petter & Salvesen, Christine Meklenborg (eds), *Affaire(s) de grammaire. Mélanges offerts à Marianne Hobæk Haff à l'occasion de ses soixante-cinq ans*. Novus Press : 29–43.

- Herslund, M. & F. Sørensen (1985/ 1990). *De franske verber. En valens-grammatisk fremstilling. I. verbernes syntaks*. HEC. Copenhagen. Accessible en : <http://detfranskesprog.dk/Valens.html>
- Herslund, M. & F. Sørensen (1987). *De franske verber 2. En valens-grammatisk fremstilling. II. Klassifikation af verberne*. HEC. Copenhagen. Accessible en : <http://detfranskesprog.dk/Valens.html>
- Hoe, P., « Les syntagmes subjonctionnels et les structures catatactiques ». Merete Birkelund (éd.) *Point de vue. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de sa retraite*. Université d'Aarhus :102-18.
- Jespersen, O., *The Philosophy of Grammar*, Norton Library 1924/1965.
- Korzen, H. (1983). « Réflexions sur l'inversion dans les propositions interrogatives en français ». Herslund, Michael, Ole Mørdrup & Finn Sørensen (éds), *Analyses grammaticales du français. Etudes publiées à l'occasion du 50^e anniversaire de Carl Vikner*. Etudes Romanes de l'Université de Copenhagen : 50-85.
- Korzen, H. (1987). *Final inversion og elementærsætningens struktur. En studie over subjektets plads i to- og treledskonstruktioner på moderne fransk*. ARK 38. CBS. Copenhagen.
- Korzen, H. (1996). « L'unité prédicative et la place du sujet dans les constructions inversées ». In : Nølke, Henning & Hanne Korzen (eds). *L'ordre des mots. Langue Française* 111, 59-82.
- Korzen, H. (2014.a). « Reflexions sur l'inversion du sujet non clitique ». In Helland, Hans Petter & Salvesen, Christine Meklenborg (eds), *Affaire(s) de grammaire. Mélanges offerts à Marianne Hobæk Haff à l'occasion de ses soixante-cinq ans*. Novus Press : 1-29.
- Korzen, H. (2014.b). « Subordonnées et quasi-assertion en danois et en français. L'ordre des mots comme marqueur de valeur énonciative dans une langue endocentrique et une langue exocentrique ». In Korzen, Iørn, Angela Ferrari & Anna-Maria De Cesare (eds), *Tra Romanistica e Germanistica: lingua, testo, cognitione e cultura*. Peter Lang : 95-114.
- Korzen, H. (2017) : « La phrase à inversion : une structure handicapée ». Birkelund, Merete (éd.). *Points de vue. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de sa retraite*. Institut de Communication et de Culture, Université d'Aarhus, Danemark. : 119-44.
- Korzen, H. (En préparation). *Det franske sprog. Kapitel IX, II. Topologi 2. Inversion*. Sera accessible en : <http://detfranskesprog.dk/>.
- Lahousse, Karen (2011). *Quand passent les cigognes. Le sujet postverbal en français moderne*. Presses Universitaires de Vincennes.
- Marchello-Nizia, C. (1995). *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. A. Colin.
- Marchello-Nizia, C. (2001). « La Contrainte de Contiguïté Ordonnée dans L'évolution du Latin au Français et aux autres Langues Romanes ». In Uzcanga, Isabel et al. (eds.). *Presencia y renovación de la lingüística francesa*. Salamanca: 231-244.
- Marandin, J.-M. (1997). *Perception syntaxique et Constructions syntaxiques. Mémoire d'habilitation. Travaux (II)*. Université Paris VII-Denis Diderot.

- Mathieu, E. (2007). « A propos des propriétés germaniques de l'ancien français ». *Cahiers linguistiques d'Ottawa* 35 : 107—36.
- Muller, C. (2005). « Evolution de la syntaxe sujet-verbe et réanalyse » In *Verbum* XXV (4) : 481–93.
- Muller, C. (2007). « Inversion du sujet et la structure de la proposition en français ». In Begioni, L. & C. Muller (eds) *Problèmes de Sémantique et de Syntaxe. Hommage à André Rousseau*. Editions du Conseil Scientifique de L'Université Charles de Gaulle. Lille 3.
- Nøjgaard, M. (1995). *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*. Tome III. Historisk-filosofiske Meddelelser 66: 3. *The Royal Danish Academy of Sciences and letter*. Munksgaard.
- Palsgrave, J. (1530/1930). *L'éclaircissement De La Langue Française – Primary Source Edition*. Imprimerie Nationale. Paris.
- Pedersen, J., E. Spang-Hanssen & C. Vikner (1975). *Fransk syntax*. Akademisk Forlag.
- Salvesen, C. M. (2013). "Topics and the left periphery. A comparison of Old French and modern Germanic". In: Lohndal, Terje (ed.), *In Search of Universal Grammar. From Old Norse to Zoque*. John Benjamins Publishing Company: 131–171.
- Salvesen, C. M. & K. Bech (2014): « Postverbal Subjects in Old English and Old French ». Ebeling, Grønn, Hauge & Santos (eds.) *Corpus-based Studies in Contrastive Linguistics*, Oslo Studies in Language 6(1): 201–228.
- Sandfeld, K. (1936). *Syntaxe du Français Contemporain. II. Les propositions subordonnées*. Librairie E. Droz.
- Skårup, P. (1975). *Les premières Zones de la Proposition en Ancien Français*. Etudes Romanes de l'Université de Copenhague. Numéro spécial 6. Akademisk Forlag.
- Togeby, K. (1974). *Précis historique de grammaire française*. Akademisk Forlag. Copenhague.
- Wackernagel, J. (1892). "Über ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung". *Indogermanische Forschungen* vol. 20: 383–436.